



Théâtre de Sartrouville
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

APPROXIMATIVEMENT
CINQUANTE ANS

DU 5 AU 16 NOVEMBRE 2004

CALDERÓN
PASOLINI

MISE EN SCÈNE **LAURENT FRÉCHURET**

PRODUCTION THÉÂTRE DE SARTROUVILLE-CDN, EN COPRODUCTION AVEC LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE-CDN



CALDERÓN PASOLINI

1^{ère} création de Laurent Fréchuret au Théâtre de Sartrouville–CDN

place Jacques-Brel • 78500 Sartrouville
réservations : 01 30 86 77 77

prix des places : 23,50 €, 15,80 €, 10,50 €, 8,50 €

DU VENDREDI 5 AU MARDI 16 NOVEMBRE 2004

VEN 5	SAM 6	DIM 7	MAR 9	MER 10	JEU 11	VEN 12	SAM 13	MAR 16
21 H	21 H	17 H	21 H	21 H	21 H	21 H	21 H	21 H

Comment venir au Théâtre de Sartrouville–CDN ?

>  **navette gratuite aller et retour depuis Paris–Étoile**

départ tous les jours (sauf le dimanche) à 19 h 30 place Charles-de-Gaulle–Étoile.
Réservation indispensable au 01 30 86 77 77.

> **par le RER ou par le train**

Sartrouville est à **20 mn de Châtelet-les-Halles** par le RER A (dir. Cergy ou Poissy),
et à 20 mn de la gare Saint-Lazare (dir. Maisons-Laffitte ou Cergy).

Puis navette gratuite à la gare toutes les 20 mn dans l'heure qui précède
la représentation. Retour assuré à la gare.

CALDERÓN EN TOURNÉE

> **La Comédie de Saint-Étienne–CDN**

du mardi 14 au vendredi 17 décembre 2004 • réservations : 04 77 25 01 24

> **La Halle aux Grains–Blois**

mardi 4 et mercredi 5 janvier 2005 • réservations : 02 54 90 44 00

> **La Comédie de Béthune**

du jeudi 13 au samedi 15 janvier 2005 • réservations : 0 826 802 600

L'ESPACE THÉÂTRAL EST
DANS NOS TÊTES. ICI
NOUS SOMMES PEU
NOMBREUX : MAIS EN
NOUS IL Y A ATHÈNES.
NOUS NE CHERCHONS PAS
LE SUCCÈS. NOUS SOM-
MES TOUS DES HOMMES
EN CHAIR ET EN OS.
LES CORPS NE SONT PAS
ARISTOCRATIQUES. LE
THÉÂTRE EST UNE FORME
DE LUTTE CONTRE LA
CULTURE DE MASSE.
LE THÉÂTRE EST ACTUEL
PARCE QU'IL EST ANA-
CHRONIQUE : LES CORPS
DES ACTEURS ET LES
CORPS DES SPECTATEURS
NE PEUVENT ÊTRE FAITS
EN SÉRIE.

Pier Paolo Pasolini

CALDERÓN

de **Pier Paolo Pasolini**

mise en scène **Laurent Fréchuret**

traduction **Caroline Michel**

avec

Stéphane Bernard	<i>Speaker, Melainos, le Prêtre, Carlos</i>
Yves Bressiant	<i>Manuel, Leucos</i>
Roger Cornillac	<i>Sigismond</i>
Philippe Duclos	<i>Basilio, le Roi du miroir</i>
Karine Leurquin	<i>Doña Astréa, Agostina</i>
Odja Llorca	<i>Rosaura</i>
Valérie Marinese	<i>Stella, Carmencita</i>
Mélanie Menu	<i>Carmen, la Bonne Sœur</i>
Vincent Nadal	<i>Pablo, Enrique</i>
Marie Pillet	<i>Doña Lupe, la Reine du miroir</i>

assistant à la mise en scène **Renaud Lescuyer**

scénographie **Stephanie Mathieu**

musique **Dominique Lentin**

costumes **Martha Romero**

son **François Chabrier**

lumière **Laurent Berger**

chorégraphie **Lionel Hoche**

maquillage **Françoise Chaumayrac**

conseiller artistique **Hervé Joubert-Laurencin**

production **Théâtre de Sartrouville–CDN,**
en coproduction avec **La Comédie de Saint-Étienne–CDN**

durée prévue : 2 heures

Extrait

ROSAURA – J’ai appris quelque chose, Monsieur Sigismond !

SIGISMOND – En brisant les chaînes de ta naissance ?

ROSAURA – Naissance ? Dites réveil : d’un rêve dont je ne me souviens pas (...)

SIGISMOND – Tu n’as jamais lu à l’école cette pièce de Calderón qui s’appelle « La vie est un songe » ?

ROSAURA – J’en ai entendu parler.

SIGISMOND – Il y avait un roi, prophète, qui avait lu dans le futur que son fils (Sigismond, comme moi, drôle de hasard) le tuerait. Il le fit alors enfermer dans une tour, enchaîné, l’éloignant de la vie comme un monstre. Mais un jour, le roi se repentit. Et il voulut faire une expérience pour vérifier ses prophéties. Il fit libérer son fils, après l’avoir fait endormir profondément avec de légendaires narcotiques, et il le fit se réveiller au Palais Royal, dans un lit magnifique.

Pour Sigismond,

c’était un rêve, évidemment.

Dans son rêve cependant il vit une femme, dont il tomba amoureux. Le rêve devait avoir une fin (et en effet Sigismond réendormi fut de nouveau enfermé dans sa tour) : le rêve devait avoir une fin, mais non son amour.

Dans le nouveau rêve, un sentiment persistait. Qu’est-ce qu’il a voulu dire, par là, Calderón ?

Calderón, de Pier Paolo Pasolini
épisode 6

Pasolini (1922-1975), le politique et la poétique

Mort, à cinquante-trois ans, assassiné dans des conditions aussi mystérieuses qu’effroyables, Pier Paolo Pasolini est aussi célèbre que méconnu. Son martyr sur une plage d’Ostie, une nuit de novembre 1975, a propulsé l’homme dans la légende des poètes maudits et son œuvre au rang de talisman sulfureux dont on s’approche avec circonspection.

Pourtant Pasolini est bien plus que le cinéaste italien mystique et provocateur de *Théorème* et de *Salo ou les 120 jours de Sodome* qui trotte dans nos mémoires. Poète, romancier, peintre, dramaturge, journaliste et polémiste, il a copié ses devanciers, artistes de la Renaissance. Comme eux, il s’est plu à mettre en miroir l’ancien et le nouveau, le mythe et l’histoire, le singulier et l’universel, pour mieux éclairer le présent. Toute son œuvre et singulièrement son théâtre stigmatise l’insidieuse barbarie du capitalisme moderne et d’une bourgeoisie sans mémoire et jette les bases d’une humanité plus fraternelle.

Avant le maudit, c’est le contestataire qui séduit aujourd’hui Laurent Fréchuret. Il trouve en lui un porte-voix à la mesure des préoccupations actuelles, et qui conjugue la politique et la poétique. « Pasolini, avec une ambition folle, convoque tout le théâtre dans son théâtre. Il invite à sa table, Eschyle et le siècle d’or, Shakespeare et Brecht pour mieux toucher à l’universel. »

Avec *Calderón*, la plus théâtrale de ses pièces, il niche dans *La vie est un songe* en redistribuant d’autres cartes aux personnages. Rosaura, de rêve en réalité, rebelle en quête d’un endroit où il ferait bon se réveiller, traverse l’espace et des temps déraisonnables, refuse les identités qu’on lui attribue, remet en cause ce que la société lui impose.

La vie n'est pas un songe (notes de travail)

- Un théâtre de l'éveil, une place pour le corps, le poème et les voix humaines.
- Pasolini pose cette question : Qui au moment de mourir peut dire : « Ma vie a été une vraie vie » ?
- Le but du voyage : soi-même.
- Le jeu comme arme contre le mensonge. Jouer pour atteindre la vraie vie.
- Fuyant de rêves en rêves, tombant de vies en vies dans des mondes étrangers, traversant des temps déraisonnables, de douleurs oubliées en douleurs nouvelles, seul persiste le souvenir d'une rencontre imprévue.
- Rosaura : celle qui questionne. Celle qui refuse ces noms, ces titres, ces dates, cet anneau, ces vêtements, cette bouche, ces yeux, ce visage qui lui collent dessus. Celle qui dit non aux vies de cauchemars, qui se méfie des rêves imposés, qui fuit vers son seul amour, la réalité.
- Au cœur de nos rêves, Pasolini déroule devant nos yeux une banderolle : Réveillez-vous !

.../...

Entretien avec Laurent Fréchuret

De Dario Fo à Edward Bond en passant par Bernard Noël, Jean Genet, James Joyce, Jean Cocteau, Serge Valletti, Laurent Fréchuret s'intéresse tout particulièrement au répertoire contemporain, avec des échappées du côté des poètes « possédés par la rage de dire » et dont la langue secoue les torpeurs. Pier Paolo Pasolini, insurgé de la société, qui décline ses obsessions sous toutes les formes, poésie, cinéma, dramaturgie, est de ceux-là.

Après avoir réalisé tout un travail autour de l'œuvre de Pasolini et clos en juin 2004 sa résidence à Villefranche-sur-Saône par un spectacle qui en était la substantifique moelle, Laurent Fréchuret inaugure son arrivée au Théâtre de Sartrouville–CDN avec Calderón.

Quand on dit Pasolini, on pense d'autant plus vite au cinéaste que le dramaturge a été longtemps boudé. Pourtant aujourd'hui ses pièces retrouvent la faveur des metteurs en scène. Seraient-elles aujourd'hui plus actuelles qu'hier ?

Elles l'ont toujours été et le resteront car comme tous les grands poètes Pasolini est un visionnaire. L'intérêt que suscitent ses pièces ne relève pas d'un retour en grâce. Simplement, les gens qui avaient son âge lorsqu'il est mort avaient, si j'ose dire, trop le nez dessus. Il a fallu la distance du temps pour le débarrasser des clichés dans lesquels on l'a longtemps enfermé. Son œuvre excède de loin le cinéaste ésotérique et provocateur ou le polémiste enragé. Oui Pasolini est virulent, mais au-delà de l'anecdote. Si on se plonge patiemment dans l'œuvre, on s'aperçoit qu'il n'est pas seulement un des plus grands poètes du XX^e siècle, un inventeur de formes, mais aussi un « acharné de la réalité ». Il luttait « avec les armes de la poésie », forgeait son œuvre de multiples façons et à la manière d'un primitif.

Pour vous, comment s'est effectué le plongeon dans l'œuvre ? par le cinéma ?

J'ai vu ses films quand j'avais seize ans, mais ma découverte de Pasolini s'est faite par la poésie. C'est une forme majeure de son expression, mais ce n'est qu'une des formes qu'il emploie pour fondre sur la seule proie qui l'obsède : la société bourgeoise et son conformisme.

.../...

- Un cri qui traverse l'espace et le temps. Cri dans une chute horizontale de milliers d'années. Cri d'étonnement dans le lit du nouveau né, cri de révolte dans le dernier lit, cri sourd de l'angoisse, cri instinctif de l'animal, cri de joie, de libération. Avec *Calderón*, Pasolini écrit
Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah
qui ne s'arrête pas.

- Ulysse voguait vers Ithaque, Quichotte combattait contre des moulins, Jeanne suivait ses voix, Alice tombait de merveilles en merveilles... Rosaura ou la quête de soi.

- Rosaura : rêveuse perpétuelle, voyageuse têtue toujours en quête d'un autre lieu où l'on pourrait se réveiller.

Laurent Fréchuret
octobre 2003



« J'ai, dit-il, une seule obsession, mais je la décline sous des formes différentes. » Poésie, écrits politiques, articles de journaux, essais, romans, cinéma, tout lui est bon pour mettre en miroir l'ancien et le nouveau, le mythe et la réalité afin de mieux éclairer le présent. Comme dans les tragédies antiques dont on pourrait dire qu'il écrit les suites en y intégrant notre monde, il mêle politique et poétique, interroge la démocratie et notre rapport à la liberté, à la mort.

Là vous parlez plus précisément du dramaturge ?

Ce qui est remarquable, c'est que le dramaturge prend tout de suite de la hauteur, touche à l'universel et questionne le théâtre. Au moment où il le fait, ses réponses sont iconoclastes et dérangeant. Dans les années soixante-dix, nous sommes dans un moment charnière de la contestation et il renvoie dos à dos le vieux théâtre bourgeois et ses rites sociaux, le théâtre d'avant garde de type *Living theater* et toutes les autres formes qui se pratiquent, notamment le théâtre d'images. Pour lui les cris, les images, les corps en folie ne suffisent pas, il faut revenir aux mots, à un théâtre de la parole et faire de la scène un lieu politique et sacré.

Pourquoi parmi les dix pièces de Pasolini, avoir choisi précisément *Calderón* ?

Parce qu'elle m'émeut et me semble la plus théâtrale et la plus accomplie. Lui-même le reconnaît, dans une lettre. À partir de *La vie est un songe* de Calderón, Pasolini, comme l'auteur dont il s'inspire, s'interroge sur la liberté et l'emprisonnement à travers l'histoire de Rosaura qui, chaque matin, se réveille dans un lit, une famille, une classe sociale différents et pousse chaque fois un cri d'horreur et d'effroi car elle ne reconnaît rien. Étrangère partout, elle remet le monde en cause et s'insurge contre ce que lui impose d'être la société, qu'elle soit fille de roi, prostituée dans une banlieue de Barcelone, exclue parmi les exclus ou encore petite bourgeoise dans un milieu normalisé. Un monde que Pasolini regarde comme un moderne camp de concentration, un vaste camp de consommation, lieu insidieux d'aliénation jouissive, un nouvel enfermement. Pasolini a commencé d'écrire ses pièces quelque dix ans avant sa mort, dans les années 66/67. L'action de *Calderón* se passe en 1967 et déjà il prévoit l'abdication d'une certaine gauche et la normalisation de ceux qui vont devenir de petits bourgeois ou de grands patrons.

.../...

Calderón

Tout d'abord, et malgré son titre il ne faudrait pas approcher cette pièce comme tentative de réécriture ou d'adaptation de *La vie est un songe* de Calderón de la Barca. Pasolini emprunte à Calderón de la Barca le titre d'abord, indiquant peut-être par là à travers le nom d'un autre auteur que son théâtre (celui de Pier Paolo Pasolini) n'a jamais été autre chose que profondément autobiographique. Il va situer ses personnages au cœur de l'Espagne franquiste, en 1967, en usant des prénoms déjà utilisés par l'auteur espagnol (Sigismond, Rosaura, Basilio...). Les jeunes filles du premier rêve auront « les yeux pleins de Velásquez » et la mémoire pleine de Calderón de la Barca. Il faut comprendre *Calderón* comme une variation très libre autour de la question « Est-ce que la vie est un songe ? ». Pasolini nous demande si la vie est un songe. Et qui mieux que lui pouvait essayer de répondre, lui dont on pourrait dire « comme Walter Benjamin, qu'il appartient à la catégorie des "marxistes mystiques" dont "le matérialisme est si profond qu'il arrive jusqu'au rêve" selon un mot de Giorgio Agamben »¹.

Jean-Louis Martinelli

¹ Hervé Joubert-Laurencin, conseiller artistique, spécialiste de Pasolini



Les Ménines de Velázquez

Comment voyez vous Rosaura ? comme une rebelle ou une inadaptée de la société ?

Elle est les deux. C'est une inadaptée à la vie qu'on lui impose, qui ne sait plus dire le monde avec des mots courants et fuit de rêve en rêve, tombe de blessures oubliées en douleurs nouvelles. En quête d'elle-même elle se demande d'où elle vient, où sont ses racines, qui sont ces amours dont elle se souvient à chaque halte. Un lieu où justement, on pourrait se poser, se réveiller.

Mais que viennent faire dans ce voyage *Les Ménines* de Velázquez ?

C'est l'étonnante idée de Pasolini pour subvertir l'Espagne de Franco en faisant appel au siècle d'or. Avec *Les Ménines*, Velázquez, qui affirme là que la peinture c'est la vie, fait œuvre révolutionnaire en détournant les règles de la peinture de l'époque. Au lieu de peindre des prélats et des gens de cour qui posent pour représenter leur pouvoir, il les saisit, sur le vif, entre deux poses, « un moment fortuit », comme un polaroid saisit un moment de vérité. Au milieu de ces personnages, il y a l'infante punaisée comme une mouche, qui regarde le ballet aléatoire du monde autour d'elle et s'y sent étrangère. Il y voit un rapprochement avec Rosaura, c'est la raison pour laquelle elle se réveille dans le tableau de Velázquez. C'est aussi une magnifique trouvaille poétique de la part de Pasolini qui nous transporte de l'Espagne de Franco à l'Espagne du siècle d'or, celui de Calderón de la Barca et de *La vie est un songe*. C'est un des moments inattendus du voyage initiatique de Rosaura. Cette pérégrination dans le temps et l'espace est ludique, pleine de rebondissements et de surprises. *Calderón* n'est pas une pièce à thèse, mais un puissant matériau de jeu avec lequel Pasolini nous invite à rester vigilants. Il nous dit que le théâtre n'est pas le café du commerce, mais le lieu de la liberté, une place publique. *Calderón* : une jubilatoire aventure de troupe.

Propos recueillis par Dominique Darzacq

Laurent Fréchuret en quelques dates

MISES EN SCÈNE

- 1990 *Mistero Buffo* de Dario Fo
- 1994 Fonde le Théâtre de l'Incendie, à Saint-Etienne, avec pour projet central « Le poème et les voix humaines »
- 1995 *La Reconstitution* de Bernard Noël
Solo de Samuel Beckett
- 1996 *Alices d'après l'œuvre de Lewis Carroll*
Haute Surveillance de Genet
Le Monologue de Molly Bloom de James Joyce
- 1997 *Samuel Beckett : la trilogie (Molloy, Malone meurt, L'Innommable)*
Conférences sur l'amour, le jeune homme et les galaxies d'après Cocteau, Valetti, Dario Fo et Franca Rame
- 1998 *Insomnies d'après Cioran*
- 1999 *50 comas d'après Antonin Artaud*
- 2000 *Ici (apparitions)* de Laurent Fréchuret
Oh Les beaux jours de Beckett
La Colombe de Gounod
Rouge, Noir et Ignorant d'Edward Bond
- 2001 *Hérodiade–Mallarmé, Le Viol de Lucrece* de Benjamin Britten
L'Écossais de Chatou de Léo Delibes
Interzone d'après William Burroughs
- 2002 *L'Uruguayen* et *La Pyramide* de Copi
- 2003 *Le Mal rouge et or* de Cocteau
- 2004 **Calderón de Pasolini**
- 2005 **Snarks d'après Lewis Carroll**
- 2005 **Alices, re-création d'après Lewis Carroll**

Laurent Fréchuret, l'obstination tranquille

Nommé codirecteur du Théâtre de Sartrouville depuis janvier 2004, Laurent Fréchuret est né il y a trente huit ans à Saint-Etienne « ville émouvante et un peu désuète », dont il ne s'est jamais éloigné, car il y trouvait « l'espace et le temps d'y rêver les choses » et parce qu'elle appartient à la grande histoire de la décentralisation, qu'elle en est même le berceau. Depuis que Jean Dasté l'installa en 1946, la Comédie de Saint-Étienne reste un noyau d'où se diffuse, de génération en génération, le virus du théâtre.

Laurent Fréchuret en fut atteint dès le lycée, quelques spectacles mémorables notamment *Hamlet-Machine* monté par Bob Wilson, firent naître en lui, « l'envie d'aller y voir d'un peu plus près ».

Le déclic et le feu aux poudres

Entre le théâtre, qu'il pratiquait avec ses copains de lycée, et la photo qui le passionnait, il refusait l'enfermement d'un choix. À dix-huit ans, sa rencontre avec Jean Dasté sera « le déclic du sens et du désir ». Il interrompt ses études pour rejoindre une compagnie avec laquelle il anime un petit théâtre de cinquante places dans la banlieue stéphanoise.

Entre petits boulots et palabres nocturnes où l'on rêve de théâtre en majuscule, ce sera une bonne dizaine d'années d'expériences « tout terrain et sur le tas ». Cette « galère joyeuse » est l'enthousiaste charnière qui relie les jeux amateurs du gamin de huit ans, – qui s'inventait des mondes en bricolant des spectacles de marionnettes et des films super huit –, et le jeune homme de vingt-huit ans qui décide de créer sa compagnie afin d'assouvir sa passion pour les athlètes du verbe qui bousculent le langage pour mieux bousculer le monde.

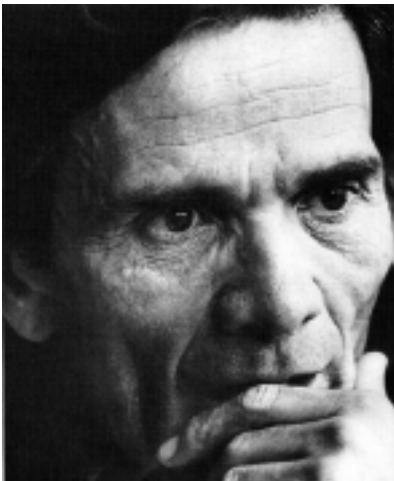
« L'envie d'aller voir ailleurs, de ne pas rester enfermé dans une bulle aussi sympathique soit-elle » et la révélation lors de la lecture de *Molloy* de Beckett mettent le feu aux poudres du Théâtre de l'Incendie, appellation manifeste d'un artiste que la chronique, visant juste, qualifie « d'obsédé textuel ».

Virées littéraires et lecteur de fond

La manière obsessionnelle et boulimique qu'a Laurent Fréchuret de s'immerger totalement et absolument dans une œuvre pour en « dénicher les pépites théâtrales » est un tout ou rien qui relève du besoin d'absolu. « Lorsque je m'attaque à un auteur, j'ai besoin de le lire de manière exhaustive, de voyager dans la totalité de son œuvre et de sa vie. Ce n'est sans doute pas la seule manière d'approcher un auteur, mais moi, il faut que je le devore des pieds à la tête. » Beckett, celui « qui a totalement changé ma vie », sera le premier repas de l'ogre ; « je lis les pièces, je les trouve bien, je lis les romans et j'ai un flash, je me dis c'est une parole musicale, qui s'incarne, se dit à haute voix et donne envie de jouer ». C'est donc l'œuvre romanesque qu'il décide de mettre en scène.

*La vie, le rêve de Calderón,
c'est la conscience de la liberté.
Conscience prévoyante.
« Car lorsque nous rêvons que
nous rêvons – disait Novalis –
c'est que nous sommes déjà
aux approches du réveil. »*

Pier Paolo Pasolini



Laurent Fréchuret, sous ses airs nonchalants de Petit Poucet rêveur, cache l'obstination du passionné qui jamais ne désarme. Il bataillera de longs mois avant d'obtenir de Jérôme Lindon, alors exécuteur testamentaire de l'œuvre de Beckett, le droit de porter à la scène, en 1997, *La Trilogie (Molloy, Malone meurt, L'Innommable)*. Entre temps, le nageur de fond littéraire avait plongé dans Lewis Carroll (*Alices* 1996). En 1998, pour « saisir Cioran dans toute sa dimension et ses contradictions », il avale quelque quatre mille pages de l'essayiste roumain. Digestion et coups de ciseaux avec pour fil conducteur les insomnies de l'auteur et c'est, tels des coquelicots surgis d'un champ de blé, onze comédiens qui s'envoient et s'échangent les aphorismes et les pensées nocturnes de Cioran.

Ruminer sur *L'Inconvénient d'être né* n'empêche pas d'être joyeusement roboratif, en tout cas le spectacle l'est et les Parisiens ont pu le vérifier lors de son escale au Théâtre de la Cité internationale. L'année suivante, ce sera *50 comas*, résultat d'une virée dans le chaos des vingt-huit volumes d'Antonin Artaud, suivi d'une autre dans le verbe halluciné de William Burroughs *Interzone* (2001). En 2003, pour clore la résidence de sa compagnie à Villefranche-sur-Saône, il arpente l'œuvre de Pier Paolo Pasolini.

Un théâtre populaire pour des inventeurs de mots

Pressé de dire pourquoi, Laurent Fréchuret répond, parce que justement il s'agit d'eux, « tous frères d'une même famille, celle des inventeurs de mots et de mondes, qui font de leurs écrits, de leurs paroles, les outils du bouleversement ». Autant de paroles d'une même résistance à tous les formatages qu'il entend propager tel l'incendie, par le plaisir d'un théâtre populaire qui marie les arts frères. « J'ai fondé la compagnie avec pour projet central le poème et la voix humaine, avec l'envie de faire théâtre de tout et avec tous les autres, chorégraphes, danseurs, vidéastes et musiciens car je suis très attaché à l'apport de la musique. »

Il pourrait ajouter que le petit garçon, initié aux arts plastiques par un oncle conservateur de musée, ne cesse de regarder par-dessus l'épaule du metteur en scène et marque de son empreinte la réalisation de ses spectacles. Chacun d'eux est chaque fois un nouveau territoire de partage, « le théâtre est un art collectif qui permet d'inventer ensemble » donc de créer chaque fois « une petite démocratie autour d'un poète ».

Sartrouville, de nouveaux rêves

Artiste en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône il a pu pendant six ans expérimenter de façon concrète l'outil théâtre et sa relation au public. Stages, animations dans la variété de l'éventail social d'une population, ateliers avec les enfants, le troisième âge, etc., ont été une fructueuse propédeutique au travail d'implantation qui l'attend aujourd'hui au Théâtre de Sartrouville où il se sent en osmose avec l'équipe. Faute d'avoir des souvenirs en commun, c'est sur les interrogations et les rêves qu'ils se retrouvent, unis par le même souci de cet autre, ce solitaire que l'on nomme « spectateur ».

Dominique Darzacq

Pedro Calderón de la Barca

(1600-1681)

Après Lope de Vega il est le plus grand auteur dramatique espagnol du siècle d'or. Issu d'une famille aristocratique, il fait ses études à l'université d'Alcalá, puis à Salamanque. Il n'a que 23 ans quand on représente, au Palais Royal, sa première *comedia*. Engagé dans l'armée, il sert en Italie et dans les Flandres. En 1634, il devient le dramaturge de la cour de Philippe IV. De 1638 à 1642, il participe à des expéditions militaires. En 1651, il est ordonné prêtre, mais ne cesse d'écrire des pièces religieuses ou profanes, tout en étant chapelain de l'église Reyes Nuevos à Tolède. En 1663, il est nommé chapelain du roi à Madrid où il meurt. L'œuvre de Calderón comprend 120 *comedias* et 80 *autos sacramentales* dont *La vie est un songe*, *L'Alcade de Zalamea*, *Le Grand Théâtre du monde*, *Le Magicien prodigieux*.

La vie est un songe

Une méditation sur l'homme et sa destinée se poursuit dans tout le théâtre de Calderón. L'idéologie monarchiste et l'orthodoxie catholique ne sont jamais remises en cause. Mais l'inquiétude philosophique est réelle et sans parti-pris. *La vie est un songe* est le chef-d'œuvre du théâtre philosophique de Calderón et l'une des grandes créations du théâtre universel. Le conflit entre le prince Sigismond, emprisonné dans une tour, et le roi Basyle qui soumet le destin de son fils à la dictée des astres, figure l'éternel dualisme du créateur et de la créature. Dans ce drame prennent corps les grandes questions politiques, psychologiques et métaphysiques de l'époque baroque. L'ordonnance à la fois rigoureuse et subtile a pour clé de voûte le problème de la liberté et du libre arbitre. *La vie est un songe* est un plaidoyer enthousiaste pour les forces vives de la conscience contre les puissances du mal.

Dictionnaire du théâtre éd. Larousse

Pier Paolo Pasolini – biographie

1922 – Naissance à Bologne. Père, officier d'infanterie. Enfance et adolescence dans des villes de garnison du nord de l'Italie. Études classiques.

1937 – Achève ses études secondaires à Bologne.

1942 – Mémoire sur Pascoli. Publication de son premier recueil de poèmes, *Poésies à Casarsa* (en frioulan). Casarsa est le village natal de sa mère.

1943-1944 – Réfugié à Casarsa avec sa mère. Son frère, Guido, est tué par des partisans de Tito. Enseigne dans la région de Casarsa et fonde l'Academiuta di lenga furlana, destinée à défendre la langue et la poésie frioulanes.

1945-1946 – Publie des poèmes et les diarii.

1947 – Lecture de Gramsci. S'inscrit au PCI, devient secrétaire de la cellule de Casarsa.

1949 – Accusé de corruption de mineurs, chassé de l'école de Casarsa. Expulsé du PCI. Installé avec sa mère près du pénitencier de Rebibbia, découvre le monde sensuel et violent du sous-prolétariat romain. Écrit *La Découverte de Marx*, publie *Où est ma patrie ?* (en vers frioulans).

1955 – Parution de *Les Ragazzi*. Inculpé pour obscénité. Collabore avec Bassani au scénario du *Prisonnier de la montagne*. Fonde et dirige à Bologne, avec Roversi Leonetti, la revue *Officina*.

1956-1959 – Parution des *Cendres de Gramsci* et de son deuxième roman *Une vie violente*. Premier scénario *La Notte brava*.

1960 Publie *Passion et idéologie*, *L'Anthologie de la poésie populaire italienne*. Collabore aux films *Le Bel Antonio*, *La Longue Nuit de 43*, *Ça s'est passé à Rome*.

1961 – Premier film avec *Accattone*. Publie *La Religion de mon temps* tentant un dialogue entre christianisme et marxisme.

1962-1964 – Publie *La Violenza*. Dirige *Mamma Roma* (1962) et *La Ricotta* (1963).

1964 – *L'Évangile selon saint Matthieu* reçoit le Prix spécial du jury et le Prix de l'Office catholique international du cinéma au Festival de Venise.

1965 – Première version de *Orgia*, premier texte pour le théâtre.

1966-1967 – Tourne *Des oiseaux petits et gros* (1966), *Œdipe roi* (1967). Parution de *Pylade* (théâtre).

1968 – *Théorème*, film et roman. Parution du *Manifeste pour un nouveau théâtre*. Met en scène *Orgia* au Théâtre Stabile de Milan avec Laura Betti, Luigi Mezzanotte et Nelide Giammarco.

1969 – *Médée* (avec Maria Callas) et *Porcherie*. Publie *Affabulation*.

1970 – *Ostia*, scénario et mise en scène de Sergio Citti et Pasolini.

1971 – *Le Décaméron*. Publie *Trasumanar e organizzar*.

1972 – *Les Contes de Canterbury*. Publie *L'Expérience hérétique*.

1973 – *Calderón*.

1974 – *Les Mille et Une Nuits*, dernier volet de sa Trilogie de la vie.

1975 – *Le Père sauvage*, *La Divine Mimésis*, *La Nouvelle Jeunesse*, *Écrits corsaires*. 2 novembre : sauvagement assassiné sur la plage d'Ostie, dans des circonstances mal élucidées. Enterré à Casarsa. Son dernier film *Salò ou les 120 jours de Sodome* est interdit en Italie et connaît la violence de la critique et un certain nombre d'ennuis judiciaires.

Stéphane Bernard Le Speaker, Melainos, Le Prêtre, Carlos

Après deux années à l'École de la Comédie de Saint-Étienne, il a travaillé notamment avec Christophe Perton (Murray Schisgall, Robert Pinget), Michel Raskine (Robert Pinget) Philippe Vincent (William Shakespeare, Heiner Müller, Eugène Labiche, Eshylle), Sylvie Mongin Algan (Marivaux, William Congreve, Botho Strauss, Paul Claudel), Yves Chareton (Georg Büchner, Peter Handke, Sylvie Bruhat, Gœthe, August Strindberg), Anne Courrel (Marivaux, Georges Tabori, Carol Frechette, Gombrowicz, Michaël Boulgakov...).

Il travaille depuis plusieurs années avec Laurent Fréchuret, d'abord dans *Insomnies* d'après Cioran, puis dans *Interzone* d'après William Burroughs, enfin dans *La Pyramide* de Copi.

Yves Bressiant Manuel, Leucos

Comédien depuis 1982, il a souvent travaillé sous la direction de Philippe Vincent de nombreuses pièces de Heiner Müller (*Anatomie Titus*, *Fall of Rome*, *Waiting for Richard*, *Quartett*, *Maüser*, *Germania III*, *La Mission*...) ainsi que *Homme pour homme* de Bertolt Brecht, *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Eugène Labiche, *Timon d'Athènes* de William Shakespeare. Récemment il a également travaillé sous la direction de Arlette Allain (*Le Cid*, *Horace* de Pierre Corneille, *Roméo et Juliette* de William Shakespeare), de Gilles Chavassieux (*Antigone* de Bertolt Brecht), de Philippe Faure (*Slow*, *Le Bourgeois gentilhomme*) de Magali Venelle (*La Vieille Dame et la Mère* de Christine Blondel), de Carlo Bondi (*Entre 19 h 30 et 21 h* de Tilly). De 1982 à 1986, il met en scène plusieurs créations avec Alain Besset (*Prouvez-le*, *Service compris*...)

Roger Cornillac Sigismond

Comédien, metteur en scène, auteur. Au théâtre, il a joué dans les mises en scène de Roger Planchon, Marcel Maréchal, Jacques Rosner, Denis Llorca, Michel Berto, J. Aster, Anne-Laure Liégeois, Jean-Louis Thamin... Dernièrement, on a pu le voir dans *Armatimon* de Edward Bond, mise en scène Denis Ayala, *Embouteillage*, mise en scène Anne-Laure Liégeois.

Au cinéma, il a notamment tourné sous la direction de Michel Deville, Nadine Trintignant, Jean-Luc Godard, P. Paviot...

En tant que metteur en scène, il a monté des auteurs classiques tels Molière, Feydeau, Marivaux et des auteurs contemporains Paul Claudel, Antonin Artaud, Robert Pinget, Arrabal...

Philippe Duclos Basilio, Le Roi miroir

Comédien, il se consacre également à l'enseignement et à la mise en scène. Il a travaillé au théâtre avec Daniel Mesguich (*Andromaque, Hamlet, Tête d'Or, Le Diable et le Bon Dieu*), Jean-Claude Fall (*L'Exception et la Règle, Description d'un combat*), Stuart Seide (*La Vie est un songe*), Gilles Cohen (*Le Mystère de la chambre jaune*), Anita Picchiarini (*Karamazov*), Michel Bruzat (*La Cerisaie, Le Misanthrope*), Jacques Roch (*L'Homme au sable, May-Bartram*), Hubert Colas (*La Croix des oiseaux*), Jerzy Klesyk (*Les Possibilités*), Alain Ollivier (*Pelléas et Mélisande*), Marc Paquien (*La Mère*).

Au cinéma, il a travaillé sous la direction d'Arnaud Desplechin (*La Sentinelle, Comment je me suis disputé*), Nicole Garcia (*Le Fils préféré*), Bertrand Tavernier (*L'Appat*), Solveig Anspach (*Haut les cœurs*), Christophe Honoré (*Ma Mère*), Claude Chabrol (*La Demoiselle d'honneur*).

Il crée en 1992 sa propre compagnie et met en scène *Un fil à la patte* de Georges Feydeau au TGP de Saint-Denis (1994). En 1986, il fonde une école de théâtre les Ateliers Gérard-Philippe au TGP de Saint-Denis, accueillie ensuite à la Maison du Théâtre et de la Danse à Épinay-sur-Seine en codirection avec Geneviève Schwæbel.

Karine Leurquin Doña Astréa, Agostina

Actrice et danseuse, elle a notamment joué au théâtre avec Guy Allouche (*Quoi ? l'éternité, On s'aimait trop pour se voir tous les jours*), Éric Lacascade (*Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, *Help*). En tant que danseuse, elle a créé avec Anne Nicol Hippolyte (*L'Ombre portée, La Lande du never-never, La P'tite Musique*) et à participé à *Insurrection* d'Odile Duboc. Depuis 2000, elle dirige la préparation des comédiens lors de stages ainsi que le travail chorégraphique sur des mises en scène (*Salinger* de Bernard-Marie Koltès, mise en scène Élisabeth Chailloux, *La Fille du serpent* de Valentina Arcé). Elle joue également dans des spectacles de théâtre urbain avec la compagnie Ici-même.

Odja Llorca Rosaura

Après avoir, dès son adolescence, joué sous la direction d'Arlette Bonnard (*Or* de Alain Enjary) et de Denis Llorca (*Les Sept jours de la Bible Genèse, Patriarches, Exode* de Denis Llorca), elle entre au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris.

Depuis, elle a travaillé notamment sous la direction de Michel Raskine (*Les Relations de Claire* de Dea Loher), Gérard Watkins (*Icône, Dans la forêt lointaine* de Gérard Watkins), Véronique Bellegarde (*L'illusion* de Jean-Marie Piemme), Laurent Pelly (*Et Vian ! En avant la zique !, C'est pas la vie !*), Denis Llorca (*Les Misérables* d'après Victor Hugo, *La Route du coyote* de Lance Henson), Lukas Hemleb (*Loué soit le progrès* de Gregory Motton), Claudia Staviski (*Mardi* de Edward Bond), Bernard Lévy (*Un cœur attaché sous la lune* de Serge Valletti).

Elle crée des cabarets autour de Brassens (*Une voix de femme chante Brassens, Brassens de Denis et Odja Llorca*) et un tour de chant *Carline D'Acanthe* sur des textes d'Emmanuel Faventines et des musiques de Matthieu Dersy.

Valérie Marinese Stella, Carmencita

Formation à l'École de la Comédie de Saint-Étienne par Pierre Debauche, Stuart Seide et Prosper Diss de 1990 à 1992.

Au théâtre, elle a travaillé avec Guy Rétoré (*Chacun pleure son Garabed* de Jean-Jacques Varoujean, *Les Poupées* de Martin Provost), Daniel Benoin (*Le Mal de la jeunesse* de Ferdinand Brückner), Prosper Diss (*Divines paroles* de Ramón del Valle Inclán, *Le Théâtre ambulante Chopalovitch* de V. Simovitch), Cyril Grosse (*La Forêt d'Alexandre Ostrovsky...*), Richard Brunel (*La Tragédie du vengeur* de Cyril Tourneur, *Kasimir et Caroline* de Odon von Horvath, *Noces de papier d'après Kafka...*).

Au cinéma elle a tourné sous la direction de Pierre Grange *En mai fais ce qu'il te plaît*.

Mélanie Menu Carmen, La Bonne Sœur

Comédienne, elle a joué sous la direction de Jean-Michel Rabeux (*Déshabillage, Comédie mortelle*), de Joël Jouanneau (*Dickie, un Richard III d'après Shakespeare, Le Petit Frère des pauvres* de Mario Batista), Sandrine Lanno (*Matériau chimère* de Didier-Georges Gabilly, *Sept pièces en un acte et une foirade* de Samuel Beckett, *Crime fantôme, troisième masque, le visage* de Jean-Michel Rabeux).

Vincent Nadal Pablo, Enrique

Formé au Conservatoire de région de Bordeaux, et à l'École supérieure nationale des arts de la marionnette, a joué notamment sous la direction de Éric Massé (*Concertina, Les Présidentes* de Werner Schwab), Françoise Coupât (*La Foire 2040...*), Clément Victor (*La Jeune Fille, le Diable et le Moulin* d'Olivier Py), Laurent Rogero (*Le Sang, fête théâtrale* de Jean Vauthier, *Bonnes nouvelles de Tchekhov d'après Anton Tchekhov, Mangeront-ils ?* de Victor Hugo), Laurent Laffargue (*Le Barbier de Seville* de Rossini), Philippe Minyana (*Drames brefs 2*).

Marie Pillet Doña Lupe, La Reine du miroir

Formée à l'École nationale de Strasbourg, Marie Pillet a joué sous la direction de Fernando Arrabal (*Jeunes Barbares d'aujourd'hui, Les Moutons arrivent à fond de train, Sur les échasses*), Jacques Nichet (*Léonie est en avance* de Feydeau), François Rancillac (*Le Fils* de Christian Ruiller), Tilly (*Minuit chrétien*), G. Azerthiope (*Ubu roi* de Alfred Jarry) Jacques Rebotier (*Réponse à la question précédente*), Jean-Michel Ribes (*L'Odysée pour une tasse de thé*), Michel Hermon (*Peer Gynt* de Henrik Ibsen), Andrzej Wajda (*Ils* de Wietchevics), Denis Llorca (*Roméo et Juliette* de William Shakespeare, *Les Mandibules* de Calaferte...), Michel Berto (*Les Petits Hommes* de Marivaux...), Xavier Marchand (*Le Bois lacté*).

Au cinéma, elle a notamment joué sous la direction de Jacques Doillon (*L'An 01*), Claude Berri (*La Première Fois*), Roger Planchon (*Lautrec, Georges Dandin*), Patrice Leconte (*Tandem, Les grands ducs, Ridicule*), Gérard Jugnot (*Une époque formidable*), Daniel Duval (*La Dérobade*), Michel Blanc (*Marche à l'ombre*), Michel Spinoza (*La Parenthèse enchantée*), Richard Linklater (*Before Sunset*).

Avec les armes de la poésie...